

EXPOSITION UNIVERSELLE.

LE JAPON A PARIS

(DEUXIÈME ET DERNIER ARTICLE)

IV.



EST-CE à dire, que les artistes japonais eux-mêmes se soient absolument libérés de leur passé? Bien loin de là. Nul peuple, au contraire, ne témoigne d'une fidélité plus constante aux enseignements de ses maîtres antérieurs. Il ne vient à l'idée de personne de le regretter. Nous devons nous féliciter, au contraire, de rencontrer ici un tel respect de la tradition, parce

que chez ce peuple, qui en ce point comme en bien d'autres montre tant d'affinités avec le peuple grec, cette tradition fut de premier élan fondée sur un principe excellent, d'une justesse parfaite et dès lors immuable. Nous l'allons voir en comparant les œuvres des plus anciennes époques du Japon aux œuvres de ses artistes contemporains.

A la vérité, la comparaison n'est pas facile. Autant la disposition elliptique à secteurs rayonnants, adoptée pour l'Exposition de 1867, se prêtait à l'étude comparative des produits similaires dans toutes les nations, au-

1. Voir la *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e période, t. XVIII, p. 385.